

# LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER.

Se publie tous les Jendis.

Bureaux : 2, rue de l'Orangerie.

## CONDITIONS ET MODES D'ABONNEMENT :

1 <sup>er</sup> MODE D'ABONNEMENT : le Journal seul.	{ BRUXELLES et les provinces, par an. . . . . fr. 6 00 L'ÉTRANGER, par an . . . . . * 8 50
2 <sup>e</sup> MODE D'ABONNEMENT : le Journal et 52 romances ou morceaux de chant avec accompagnement de piano, ornés de magnifiques vignettes. . . . .	
3 <sup>e</sup> MODE D'ABONNEMENT : donnant droit au Journal et à une collection de musique de la valeur nette de 20 francs, à choisir dans les catalogues que le journal publiera successivement . . . . .	20 00

### On s'abonne :

à BRUXELLES chez SCHOTT, frères, 2, rue de l'Orangerie; à LONDRES chez SCHOTT et C<sup>ie</sup>, 189, Regent street; à MAYENCE chez les fils de M. SCHOTT; à PARIS chez M. HARTMANN, 45, boulevard des Capucines, et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

Les abonnés au 2<sup>e</sup> mode d'abonnement recevront, avec le numéro de ce jour :

## LE FILS DE L'AVEUGLE,

romance, paroles de M<sup>lle</sup> J. DELCROIX, musique de  
M. L. VANDEN BOGAERDE.

## PHRÉNOLOGIE DES MUSICIENS.

### GLUCK.

A l'époque où Gluck fit ses premiers débuts dans la carrière du drame lyrique, il eut occasion de faire un voyage à Zurich, où se trouvait Lavater, qui commençait alors à jeter les fondements d'une école devenue depuis si célèbre. Le compositeur allemand avait entendu parler vaguement des travaux physiologiques de Lavater, et, sans croire précisément à l'infaillibilité de sa doctrine, sans accorder une confiance aveugle à ses observations et à ses pronostics, son esprit ardent et son imagination amoureuse du merveilleux, s'étaient vivement passionnés pour ce qu'il y avait d'élevé, de neuf, de hardi, de brillant dans les hypothèses du savant novateur. Aussi profita-t-il de son séjour à Zurich pour faire une visite à Lavater.

Le fondateur de l'École physiognomique était alors dans son cabinet, véritable musée où les têtes de toutes les illustrations de l'époque étaient moulées avec un soin minutieux, occupé à terminer la volumineuse correspondance à laquelle il consacrait chaque jour la plus grande partie de ses matinées; Lavater ne parut pas même s'apercevoir de l'arrivée de l'artiste, et, entraîné par ses idées, il continua la rédaction de ses lettres, sans même tourner la tête vers le nouveau visiteur. Cela dura pendant plus d'une demi-heure, et le maestro commençait à être contrarié de cette longue attente, quand, tout à coup, Lavater, fixant sur lui ses yeux bleus pleins d'intelligence et de bonté :

« Monsieur, lui dit-il, à qui ai-je l'honneur de parler.

— Pardon, monsieur, répondit l'artiste, en souriant, pardon si je ne répons pas à la question que vous m'adressez, et si je vous laisse le soin de la résoudre. Nul doute qu'avec votre pénétration et votre sagacité vous en veniez facilement à bout. Permettez-moi donc de vous demander qui je suis et ce que je suis...

« L'intention de Gluck était évidemment d'embarrasser l'illustre savant; mais celui-ci était accoutumé à des défis de ce genre, et, plus d'une fois, il était sorti vainqueur de ces épreuves difficiles, au grand étonnement de ses nombreux visiteurs; aussi, sans paraître choqué le moins du monde de la réponse du maestro, il se mit à étudier attentivement ses traits et sa physionomie, et, au bout de quelques minutes, il termina son examen par cette exclamation :

— Non, je ne me trompe pas; vous êtes musicien...

— Cela est vrai, répondit l'artiste; mais c'est là une qualification bien vague. Pourriez-vous préciser la spécialité musicale que je cultive particulièrement?

A cette nouvelle question, Lavater garda le silence et parut réfléchir profondément; puis, sortant tout à coup de sa méditation :

— C'est cela, dit-il : Vous êtes compositeur... oui, compositeur dramatique... Les qualités qui vous distinguent, sont : la vigueur, l'énergie, la hardiesse, l'élévation des sentiments, la grandeur des idées... et, tenez, continua-t-il, en prenant dans un des rayons de sa bibliothèque un ouvrage magnifiquement relié, je parierais que vous êtes l'auteur de cette partition...

Gluck jeta les yeux sur l'ouvrage en question et reconnut un de ses opéras, intitulé *la Chute des Géants*, qui venait d'obtenir un succès colossal dans toute l'Allemagne. L'étonnante, la prodigieuse sagacité de son interlocuteur l'étonnait et l'effrayait à la fois.

— Ce n'est pas tout, poursuivit Lavater, dont le front rayonnait d'inspiration et dont la voix prenait de moment en moment un accent plus solennel, ce n'est pas tout... Vous êtes appelé à de grandes, à de magnifiques destinées... Vous laisserez un sillon lumineux, des souvenirs immortels dans la carrière que vous parcourrez... Vous serez le fondateur d'une grande école; car il y a en vous une immense puissance de création, et de plus cette ardeur pour la lutte et le combat qui fait les chefs illustres et qui assure la victoire...

Trois ans après l'entrevue que nous venons de raconter, Gluck était en France où il faisait représenter son *Iphigénie en Tauride*, ce chef-d'œuvre de verve et d'inspiration qui a renouvelé les formes du drame lyrique; à cette occasion le monde musical se scinda en en deux camps, et le nom de Gluck, grandissant dans cette lutte, est arrivé jusqu'à nous, glorieux et respecté. — C'est ainsi que se sont réalisées de tout point les prédictions de Lavater sur le célèbre compositeur allemand.

LOUIS MÉUL.

Or, la combinaison des sons est devenue une science, plus avancée hier que sous les rois de la première race, plus avancée aujourd'hui qu'hier.

C'est du progrès, cela.

Le progrès, c'est la marche en avant de l'humanité.

Toutes les fois qu'on améliore quelque chose, il y a progrès.

Si nous sommes légèrement en désaccord sur ce point, nous reconnaissons volontiers que nous nous entendons parfaitement sur beaucoup d'autres.

Pour ne parler que de l'époque actuelle, nous dirons donc avec M. Fétis que les compositeurs du commencement de ce siècle modifiaient encore leur genre et leur style selon la pensée qu'ils voulaient exprimer. Ils ne traitaient pas de la même manière l'église et le théâtre. Ils étaient variés de forme, tout en conservant le cachet de leur individualité.

Maintenant on ne rencontre que de l'uniformité dans l'art.

Et cependant les grands talents ne manquent pas. Mais les masses demandent des émotions éternelles on leur sert du drame sous toutes les formes, dans la messe, dans l'opéra, dans la symphonie, dans la chansonnette, dans tout. Aussi, tous les ouvrages actuels ont-ils ce cachet d'uniformité qui ferait aisément croire, dit M. Fétis, que les compositeurs « ont contracté une association en commandite. »

Personne ne songe à rester dans la sphère de ses sentiments.

On veut suivre la voie d'autrui pour obtenir les mêmes résultats que son modèle en employant les mêmes effets. L'un imite Auber, l'autre Halévy; celui-ci veut se faire le continuateur de Rossini; celui-là cherche à marcher dans les souliers de Meyerbeer. Tous emboîtent le pas.

Il en est temps encore : que nos compositeurs ne s'écartent pas de leur mission; qu'ils cherchent des idées dans leur inspiration personnelle; qu'ils améliorent leur style selon les tendances de leurs facultés. Si parfois les hardiesses de leurs compositions ne sont pas immédiatement comprises, qu'ils ne se laissent pas abattre pour si peu : le temps ne manquera pas de mettre leur valeur en relief. Une admiration retardée n'est pas perdue.

Un succès basé seulement sur une flatterie au goût du moment n'est pas un succès.

Il rapporte peut-être plus d'argent, mais à coup sûr il ne conduit à rien de grand.

Sébastien Bach élevait sa nombreuse famille avec un mince revenu qui ferait reculer d'effroi le moins élégant de nos claqueurs; mais il trouvait des jouissances indicibles dans la confection de ses œuvres. Mozart était pauvre aussi; mais il avait sa part de joies quand il s'écoutait interpréter par une troupe choisie d'exécutants. Beethoven et Weber, Méhul et Grétry, et d'autres encore, et presque tous se trouvaient dans le même cas.

Nous n'entendons point dire par là qu'il soit nécessaire de renoncer aux agréments du luxe. Tant mieux pour ceux que visite la fortune. Un artiste a des goûts souvent fastueux comme son imagination; mais qu'il n'en fasse pas la condition de sa vie, qu'il ne sacrifie pas l'art à ses besoins.

Voilà ce que porte en substance la préface de la deuxième édition de la *Biographie universelle des musiciens*. Ces vérités, pour être dures, n'en sont pas moins très-bien pensées. Notre seul regret est d'avoir substitué notre prose à celle de l'auteur. Il valait peut-être mieux faire tout simplement des citations; la leçon eût été meilleure.

GUSTAVE CHADEUIL.

## BELGIQUE.

**BRUXELLES.** — Le Cercle artistique et littéraire a pris les devants sur les autres sociétés musicales de la capitale, en donnant, jeudi dernier, une séance dans laquelle la musique a occupé la principale place.

Un trio de Hummel, pour piano, violon et violoncelle; la charmante *Méditation* de Gounod sur le prélude de Bach, pour les mêmes instru-

ments, plus l'orgue et deux airs de Donizetti et de Mozart, formaient le contingent musical.

Les interprètes du trio de Hummel et du morceau de M. Gounod étaient MM. DESVIGNES, STEVENIERS et de PORTEN. M. MAILLY tenait l'orgue-mélodéum dans le second de ces morceaux.

L'exécution a été ce que l'on est en droit d'attendre d'artistes qui se font entendre en public. M. Desvignes possède fort bien son clavier; mais il se laisse parfois entraîner par sa fougue, ce qui est cause que le finale du trio de Hummel a été terminé dans un mouvement où le violon et le violoncelle ont eu de la peine à suivre le piano. M. Steveniers joue la musique classique en artiste consommé; le son qu'il tire du violon est noble, égal, et jamais la moindre intonation douteuse ne vient frapper l'oreille.

En M. de Porten nous avons appris à connaître un violoncelliste d'un grand avenir. Rarement nous avons entendu chanter sur cet instrument d'une manière aussi distinguée et aussi pure; des applaudissements chaleureux ont éclaté après la phrase principale du prélude de Bach, exécutée par le violoncelle seul avec accompagnement de piano.

M<sup>lle</sup> Mantel a fait de notables progrès depuis l'hiver dernier; sa voix a gagné en souplesse et en rondeur; nous désirerions seulement un peu plus de chaleur dans sa diction.

\* Dans la multitude d'artistes que le monde musical voit naître tous les jours, beaucoup s'éclipsent bien vite sous les coups de la critique. Par contre, il en est dont le début est un véritable événement, tant l'apparition projette d'éclat. La carrière de ces artistes d'élite est tracée d'avance et se déroule dans une suite non interrompue de succès et d'ovations.

Parmi ces artistes d'élite, nous devons ranger M<sup>lle</sup> Emma STAUBACH, noble de naissance, formée à la bonne école autrichienne, dont les principaux représentants sont Thalberg, Liszt, Dreischock, Schulhoff, etc. M<sup>lle</sup> Staudach a été proclamée, lors de son premier début, la digne rivale de ces célébrités. Si nous devons en croire les journaux autrichiens, jamais pianiste n'a réuni à un degré égal toutes les précieuses qualités qui doivent distinguer un talent parfait.

M<sup>lle</sup> Staudach vient de quitter Vienne pour se rendre à Paris. Les villes qu'elle a traversées, Berlin, Leipzig, Brème, ont voulu l'entendre, et toutes se sont empressées de lui offrir des engagements. Bientôt nous-mêmes nous pourrions nous faire l'écho des succès qu'elle y aura obtenus. A Leipzig elle a été déjà retenue par le *Gewandhaus*, et la Société des Quatuors et l'on sait que pour l'un et l'autre on n'engage que des artistes passés maîtres.

M<sup>lle</sup> Staudach sera à Bruxelles vers le 20 novembre.

Nous sommes d'autant plus heureux d'annoncer dès à présent cette bonne nouvelle, que voilà la saison des concerts, et que les sociétés de la capitale et de la province seront sans doute désireuses de connaître une artiste précédée d'une aussi brillante réputation.

\* Samedi prochain, 1<sup>er</sup> novembre, à l'occasion de la Toussaint, M. FISCHER, toujours prêt à prendre sous son patronage nos jeunes compositeurs, fera exécuter dans l'église des SS. Michel et Gudule une messe solennelle à grand orchestre de M. Charles LEBLANC.

\* La guitare n'est pas morte, ainsi qu'on le croit communément. D'abord on la trouve encore toute vibrante en Espagne où elle se conservera tant qu'il y aura des balcons, de belles dames aux yeux noirs sur ces balcons et dessous des amoureux donnant des sérénades. c'est-à-dire tant qu'il y aura une Espagne. On la voit et on l'entend encore dans des contrées moins poétiques, moins chevaleresques, entre les mains de quelques amateurs restés fidèles, en dépit des préjugés et du piano envahisseur, à l'instrument qui a fait les délices de nos pères. Il y a peu de jours qu'un virtuose a convié un public dilettante à une séance uniquement composée de musique de guitare, auquel il n'a pas causé moins de plaisir que de surprise. M. de MAKAROFF est de première force sur la guitare; il résout les problèmes du mécanisme les plus insolubles; il fait plus, il charme. Ajoutons que ses compositions piquantes, originales, ajoutent singulièrement au plaisir qu'on éprouve à l'entendre, et ont beaucoup contribué à son succès.

(Indépendance.)

\* Le gouvernement se propose de demander aux Chambres des modifications à notre tarif douanier et voici, suivant l'*Union libérale* de Verviers, quelle serait la part faite aux articles qui concernent plus spécialement l'art musical :

«... Quant aux manuscrits, que l'ancien tarif imposait irrévérencieusement au poids (figurez-vous Rossini arrivant à notre frontière avec *Guillaume-Tell*, et payant 10 fr. à raison de 400 kil. de poids de son œuvre immortelle), ils entreraient gratuitement, mais ne donnaient d'ailleurs que fr. 59 par année moyenne; même réforme pour les objets d'art, avec un tout aussi mince sacrifice.

« Quant aux instruments de musique, c'est tout autre chose, et vous allez voir comment on s'intéresse au progrès musical en haut lieu : « La fabrication de ces instruments s'est considérablement développée dans le pays; en augmentant le droit on ne fera qu'accroître à cette industrie une protection en rapport avec celle qui est maintenue en faveur d'autres industries. »

« C'est dans un pays qui a toujours tenu à honneur d'être une terre classique des arts, que l'on veut introduire un système qui, appliqué il y a un siècle, nous aurait laissés jusqu'aujourd'hui au régime du clavecin et du serpent. »

\* L'orchestre et la section des chœurs de la Société de la Grande-Harmonie de Bruxelles ont donné, samedi dernier, une magnifique sérénade à M. Em. Crabbe, élu, pour la trente-huitième fois, et à l'unanimité, président de la Société.

ANVERS. — Dernièrement à eu lieu, au magasin de pianos de MM. Possoz frères, une séance de musique classique, où MM. STEPHANY, Vouwé et H. Possoz ont exécuté avec une grande netteté, un ensemble remarquable et une parfaite entente des grands maîtres, deux œuvres de Beethoven et un trio de Chopin. Chacun connaît les trios en *mi bémol* (d'après le septuor) et en *ut mineur* de Beethoven. C'est toujours avec le plus vif plaisir que l'on écoute cette admirable musique, si grande et si délicate à la fois, si harmonieusement mélodique, et dont les contrastes habilement ménagés saisissent et entraînent l'auditeur. Mais l'intérêt capital de la séance était évidemment le trio de Chopin, œuvre magistrale qui n'avait jamais été exécutée dans notre ville. Ce morceau, d'un maître trop vite enlevé à l'art qu'il représentait d'une manière si brillante, est plein de cette fougue originale et capricieuse, qui donne au style de Chopin un cachet particulier, que l'on retrouve dans tout ce qu'il a laissé. Large et sévère dans l'allegro en *sol mineur*, étrange et un peu travaillé dans le scherzo, harmonieux et suave dans l'andante en *mi bémol*, il devient vif et délicat dans le rondo final qui est un chef-d'œuvre de légèreté et de fraîcheur. Le motif descend du piano au violoncelle et revient à la fin dans la partie du violon avec une délicieuse coquetterie, après s'être égaré dans les parties intermédiaires en imitations élégantes. Chopin est toujours attachant; on le suit avec l'intérêt et l'émotion que l'on éprouve à la lecture d'un conte d'Hoffman ou d'une légende des bords du Rhin.

Ce trio a vivement impressionné l'auditoire d'élite qu'avaient réuni les exécutants. La partie de piano principalement, hérissée des difficultés les plus incroyables, a été rendue par M. Stephany avec une précision, un brio dignes de tout éloge.

Cette séance n'est, dit-on, que le prélude de plusieurs autres. Espérons-le, dans l'intérêt des amateurs — et ils sont nombreux à Anvers — de cette belle musique classique instrumentale que l'on ne se lasse jamais d'entendre. (Précurseur).

### FRANCE.

PARIS. — M<sup>me</sup> MEDORI, remise de son indisposition, a pu effectuer, le 16, son second début à l'Opéra. Le résultat de cette deuxième épreuve s'est montré plus concluant que le premier jour : la cantatrice a justifié la renommée qui l'avait précédée à Paris, et une véritable ovation lui a été décernée à la fin des *Vêpres Siciliennes*. Toutefois nous attendrons M<sup>me</sup> Medori dans les *Huguenots*, pour porter un jugement définitif. (Ménest.)

M<sup>me</sup> MEDORI a reçu un accueil évidemment plus flatteur que le premier jour. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'à Paris la première impression est souveraine, despotique, tyrannique et presque sans appel. Nous sommes dans un pays qui s'entend admirablement en vaudevilles et en mélodrames. Quant à la musique, elle occupe, elle amuse, elle agit et on en parle de confiance comme de certains pays sur lesquels on a les impressions des voyageurs.

L'Opéra s'était affolé de la Medori, sur les vagues rumeurs de la renommée. Maintenant l'Opéra offre à M<sup>me</sup> Medori un congé de 3,000 fr. par lieu si elle veut regagner la frontière.

Quoi qu'il arrive, M<sup>me</sup> Medori est dépréciée au point de vue d'un succès dans les proportions du fanatisme; elle peut devenir une chanteuse de répertoire, adoptée et estimée; jamais elle ne deviendra la lionne et

l'événement d'une saison; la fortune lui interdit ces hautes ambitions. (Indépendance.)

La voix de M<sup>me</sup> Medori est une voix essentiellement incomplète; elle a cinq notes aiguës d'un éclat superbe; mais le médium est faible et le grave absent. Aussi son chant, privé de nuance et de clair-obscur, est-il d'une monotonie fatigante. M<sup>me</sup> Medori sait phraser d'ailleurs, mais sa façon d'attaquer la note tient un peu de l'emporte-pièce. Et puis il lui manque le charme, la sympathie, et ce je ne sais quoi inutile peut-être à l'étranger, mais indispensable à Paris. Un public parisien qui ne devient pas amoureux à première vue d'une cantatrice en renom, n'en fera jamais sa prima-donna. (Presse.)

\* La rentrée de M<sup>me</sup> ROSATI s'est faite le 18 dans le *Corsaire*, avec beaucoup d'éclat. L'*Indépendance* nous raconte dans tous ses détails le triomphe sans pareil de la danseuse. « Plusieurs invités de Compiègne, dit cette feuille, sont revenus à Paris pour cette soirée... Tout Paris, le vrai Paris riche, intelligent, noble, élégant, se trouvait là. » — Suit la description du triomphe : M. Aguado, pour sa part, a jeté 60 magnifiques bouquets à la danseuse. Les abonnés, de leur côté, se sont réunis pour lui envoyer un seul bouquet, mais un bouquet merveilleux entouré, en guise de papier, de six mètres de point d'Alençon à 500 francs le mètre, etc., etc.

A l'Opéra-Comique, on répète la *Psyché*, ouvrage en 5 actes, de M. Ambroise THOMAS, pour M<sup>me</sup> Ugalde, Lefebvre et M. Bataille.

\* Dans les premiers jours du mois prochain M<sup>me</sup> Vandenneuvel-Duprez fera sa rentrée par un opéra de M. CLAFISSON, joué cet été à Bade sous le titre du *Sylphe*.

\* La société des quatuors de Beethoven s'est rendue en Allemagne. Les sympathies de tous ceux qui aiment l'art suivront MM. Maurin, Chevillard, Mas et Sabathier dans la patrie du plus grand génie musical du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce qu'on doit louer, en effet, chez ces jeunes artistes, ce n'est pas seulement le talent hors ligne avec lequel ils sont parvenus à interpréter le génie du maître, mais surtout ce dévouement à l'art, cette persévérance quasi héroïque, — le mot n'est pas trop fort, — dans l'étude qui leur a fait vaincre des difficultés au premier abord insurmontables. Le temps n'est plus de ces prodigieux efforts, de ces grands enthousiasmes; raison de plus pour les applaudir et les encourager.

\* Aux Bouffes-Parisiens, le *Cuvier*, opérette de M. Prémarmy pour les paroles et de M. Hassenhut pour la musique, a obtenu du succès (25 octobre).

\* Les compositeurs invités aux fêtes de Compiègne sont : MM. Auber, Meyerbeer et Verdi. On s'étonne de ne pas voir le nom de Rossini dans ces listes d'élus, mais il ne faut pas croire que Rossini ait été oublié. On lui a fait déjà à plusieurs reprises les avances les plus flatteuses, mais Rossini a toujours allégué sa santé qui ne lui permet pas de s'absenter de chez lui. Prétexa, dit-on, pour échapper aux obsessions de gens qu'il n'aime pas.

\* Il n'est bruit en ce moment à l'école de médecine que de la résolution qu'un professeur agrégé a, dit-on, prise de débiter comme ténor à l'Opéra. La faculté fait tout ce qu'elle peut pour empêcher ce scandale.

\* C'était au concert Musard, on venait d'exécuter l'ouverture de *Robin-des-Bois*.

Une petite dame, se penchant vers son voisin, gros monsieur qui cherchait à se donner l'air d'un dilettante consommé, lui demanda :

— Monsieur, de qui donc est la musique de *Robin-des-Bois* ?

Le gros dilettante répondit avec un sang-froid magnifique :

— Parbleu ! elle est de Freyschutz, madame ! (Figaro).

MARSEILLE. — M<sup>me</sup> CHARTON-DEMEUR donne des représentations sur notre théâtre. Dans *Il Trovatore* elle a trouvé des accents dramatiques qui, à plusieurs reprises, ont soulevé des tempêtes d'applaudissements.

### HOLLANDE.

LA HAYE. — Le jeune violoniste Alexandre RANCHEVAYE, obtient beaucoup de succès chez nous. Suivant l'*Écho universel*, journal de notre ville, « le jeu de cet artiste, vieil athlète à dix-sept ans, dépasse tout. »

### ALLEMAGNE.

\* A Berlin, le 15 octobre, jour anniversaire de la naissance du roi, le Théâtre-Royal a donné *Titus*, de Mozart. Le principal rôle, celui de Sextus, a été un véritable triomphe pour M<sup>lle</sup> Johanna WAGNER, dont le jeu pathétique, la verve passionnée et le puissant organe ont électrisé l'auditoire.

On vient de reprendre la *Part du Diable*, d'Auber.

\* M. Henri Wieniawski est à Wiesbad. Le théâtre de la ville a mis à l'étude *Castida*, opéra du duc de Saxe-Cobourg.

\* A Vienne, on exécutera au premier concert de la Société Philharmonique la symphonie dramatique de BERLIOZ, *Roméo et Juliette*. L'éditeur Gloggi annonce une composition nouvelle de MEYERBEER : *Le Voyageur et les Spectres au tombeau de Beethoven*. Cette œuvre est écrite pour solo de basse, deux soprani et chœur de femmes.

\* M. Alfred JAELL a donné deux matinées à Trieste.

\* A Pesth, on a déjà représenté plusieurs fois, au Théâtre-National, les *Vêpres Siciliennes* de Verdi.

\* A Cobourg, *Hans Heiling*, de Marschner, joué pour la première fois, a reçu un accueil assez froid.

**ITALIE.**

**NOTE.** — MEYERBEER ne peut décidément pas être accepté des Italiens. Sa manière est trop en dehors de nos habitudes musicales. On est étonné

à ces représentations. Les plus novateurs se taisent, le vulgaire reste froid s'il ne murmure pas. Ainsi à *Argentina* son *Robert le Diable* n'a pas réussi.

S'il avait réussi à Florence, à Turin, on pourrait dire que la faute en est à la censure qui a supprimé plusieurs passages et changé le titre, le mot de *Diable*, ne pouvant pas figurer sur les murs de la ville sainte. C'est *Roberto di Picardia* qu'a été intitulé l'œuvre de Meyerbeer.

**NÉCROLOGIE.**

Sont morts :

A Nivelles, le 8 octobre, M. Philippe Joseph HAIRIET, organiste de l'ancienne abbaye de Malonne, province de Namur. Il était plus qu'octogénaire.

— A Bruges, le 22 octobre, à l'âge de 88 ans, M. Josse BAUWENS, doyen des artistes-musiciens de la ville de Bruges, artiste-violoniste et compositeur, premier violon solo, ancien maître de chapelle de l'église Notre-Dame, etc.

— A Vienne, le 24 octobre, à l'âge de 49 ans, M. R. MERTZ, guitariste.

**EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL,**

**2, rue de l'Orangerie.**

**LES PARTITIONS, AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORCHESTRE,**

**DES OPÉRAS SUIVANTS :**

<b>ANONYMES.</b> L'Opéra au Village. La Lanterne magique. La Prisonnière.	<b>DEZÈDE.</b> Julie. Opéra-comique en 5 actes.	<b>MÉHUL.</b> Joseph. Opéra en 5 actes. Bion. Opéra en 1 acte.
<b>AUBER.</b> Emma. Opéra-comique en 5 actes. Séjour militaire. Opéra-comique en 4 actes. Le Maçon. Opéra-comique en 5 actes.	<b>DOCHE.</b> Point de bruit.	<b>MONSIGNY.</b> Rose et Colas. Opéra-comique en 1 acte. La Belle Arsène. " en 4 actes. Le Roi et le Fermier. " en 5 actes.
<b>BERTON.</b> Concert interrompu, 2 ex. Op.-com. en 1 acte. Delia. Opéra-comique en 1 acte. Batelier du Don. Opéra-comique en 1 acte. Ninette à la Cour. Opéra-comique en 2 actes. Promesse de mariage. Opéra-bouffe en 2 actes. La Romance. Opéra-comique en 1 acte.	<b>DUNY.</b> La Fée Urgèle. Opéra-comique en 4 actes. Le Maître en droit. Opéra-Bouffe en 2 actes.	<b>MOZART.</b> Don Giovanni. <i>Dramma giocosa</i> en due atti.
<b>BLAISE.</b> Annette et Lubin. Opéra-comique en 1 acte. Isabelle et Gertrude. Opéra-comique en 1 acte.	<b>FAVART.</b> Ninette à la Cour. Opéra-comique en 2 actes.	<b>NICOLÒ.</b> Cendrillon. Opéra-comique en 5 actes. Cimarosa. " en 2 actes. De Déjeuner de Garçon. Op.-com. en 1 acte. Les Français à Venise. " en 1 acte. Léonce. Opéra en 2 actes. Joconde. Opéra-comique en 3 actes. La Ruse inutile. Opéra en 2 actes.
<b>BOCHSA.</b> L'Héritier de Paimpol. Op.-comique en 3 actes.	<b>FLOQUET.</b> Le Seigneur bienfaisant.	<b>PAISIELLO.</b> La Servante Maîtresse. Op.-comique en 1 acte.
<b>BOIELDIEU.</b> La Fête du village voisin. Op.-com. en 3 actes. Beniowsky. Opéra-comique en 3 actes. Jean de Paris. Opéra-comique en 2 actes. La Dot de Suzette. Opéra-comique en 1 acte.	<b>M<sup>me</sup> GAIL.</b> Les Deux jaloux. Opéra-comique en 1 acte.	<b>PAUWELS.</b> L'Autour malgré lui. Opéra en 1 acte.
<b>BRUNI.</b> Le Règne de 12 heures. Op.-comiq. en 2 actes.	<b>GAVEAUX.</b> Un quart d'heure de silence. Op.-com. en 1 act. Le Traité nul. Opéra en 1 acte. Le Diable en vacances. Op.-féerie en 1 acte.	<b>PHILIDOR.</b> Les Femmes vengées. Opéra-comique en 1 acte. Mélide. Opéra-comique en 2 actes. Le Sorcier. Opéra-comique en 2 actes. Le Soldat magicien. Opéra-comique en 1 acte. Le Jardinier de Sidon. Op.-comique en 1 acte.
<b>CATEL.</b> Les Aubergistes de qualité. Op.-com. en 3 act.	<b>GOSSEC.</b> Toinon et Toinette. Opéra-comique en 2 actes.	<b>PICCINI.</b> Le Faux Lord. Opéra-comique en 2 actes.
<b>CHAMPEIN.</b> La Mélomanie. Opéra-comique en 1 acte.	<b>GRESNICK.</b> L'Heureux procès. Opéra en 1 acte.	<b>ROUSSEAU.</b> Le Devin du village. Opéra-comique en 1 acte. Fragments de Daphnis et Chloé. Op.-com. en 2 act.
<b>DALAYRAC.</b> Adolphe et Clara. Opéra-comique en 1 acte. Azemia. " en 3 actes. La Dot. " en 3 actes. Famille américaine. " en 1 acte. La Jeune prude. " en 1 acte. Koulouf. " en 3 actes. Une matinée de Catinat. " en 1 acte. Une maison à vendre. " en 1 acte. Le Poète et le Musicien. " en 3 actes. Picaros et Diégo. Opéra-bouffe en 1 acte.	<b>GRÉTRY.</b> L'Amant jaloux. Colinette à la Cour. Opéra-lyrique en 3 actes. Les événements imprévus. Op.-com. en 3 actes. Le Magnifique. Opéra-comique en 3 actes. Les Mariages samnites. Drame lyriq. en 3 act. Panurge. Opéra-comique en 5 actes. Zémire et Azor. Comédie-ballet en 4 actes.	<b>SOLIÉ.</b> Le Secret.
<b>DAUVERGNE.</b> Les Troqueurs. Opéra bouffe en 5 actes.	<b>JADIN.</b> Le Grand-Père. Opéra-comique en 1 acte.	<b>SPONTINI.</b> La Vestale. Opéra en 3 actes.
	<b>KREUTZER et NICOLÒ.</b> Le Petit page. Opéra-comique en 1 acte.	<b>STEIBELT.</b> Roméo et Juliette. Opéra-comique en 3 actes.
	<b>KREUTZER et SOLIÉ.</b> Le Franc Breton. Opéra en 1 acte.	<b>TARCHI.</b> M. de Saint-Foy. Opéra en 1 acte.
	<b>LESCOT.</b> Les Solitaires de Normandie. Op.-c. en 1 acte.	<b>VOGEL.</b> La Toison d'Or. Tragédie lyrique en 5 actes.
	<b>LESUEUR.</b> Télémaque. Tragédie-lyrique en 5 actes.	
	<b>MARTINI.</b> Le Droit du Seigneur. Opéra-comiq. en 3 actes. L'Amoureux de quinze ans. Op.-com. en 5 actes. Henri IV. Drame lyrique en 5 actes.	